

sont dans les arts et dans les sciences utiles à la navigation: on considère un bon géomètre; on estime fort un habile astronome; on comble de biens un pilote qui surpasse les autres dans sa fonction; on ne méprise point un bon charpentier; au contraire, il est bien payé et bien traité."

Sans doute l'encouragement, le bon traitement, et surtout le bon paiement, sont nécessaires pour former des ouvriers et des artistes habiles; mais il est une chose non moins essentielle, c'est l'instruction, ou du moins une éducation élémentaire, capable de mettre les artisans en état d'entendre les livres qui traitent des arts qu'ils exercent. Il a paru sur ce sujet dans une de nos gazettes, un morceau dont on ne trouvera peut-être pas mauvais de voir ici la substance.

"Si l'éducation," dit l'auteur de ce morceau, "n'était pas très-répandue autrefois, il ne manquait pas dans la classe des ouvriers comme dans plusieurs autres, d'individus très-recommandables par des lumières étendues, surtout relativement à leurs professions. J'ai connu, par exemple, dans celle dont il s'agit, plusieurs maîtres ouvriers dans nos villes, qui à l'habitude du calcul joignaient la science des règles de leur art; qui étaient capables de fournir au besoin un dévis exact de menuiserie, de maçonnerie, ou de charpente; un plan correct d'ouvrage d'architecture, même les morceaux de sculpture qui en devaient faire les ornemens. Enfin les monumens qui nous restent, et quelques uns des grands édifices qui ont été bâtis à une époque bien antérieure à la conquête, et pendant les trente années qui l'ont suivie, suffisaient pour attester qu'il fallait nécessairement que ceux qui ont présidé à ces ouvrages, eussent des connaissances bien étendues dans les arts qu'ils exerçaient alors.

"Je pourrais nommer même quelques ouvriers Canadiens dans nos villes en particulier, qui autrefois ont déployé des talens et un génie extraordinaires pour la mécanique, qui n'a manqué que d'un autre théâtre pour briller du plus grand éclat: je me contenterai de citer deux menuisiers de Montréal, qui l'un avant la conquête, l'autre depuis, sont sans le secours d'aucuns maîtres, devenus de fort bons horlogers pour leur tems. Le premier se nommait DUBOIS: j'ai vu de ses horloges qui étaient fort-bonnes, et l'ouvrage en était d'assez bon goût. Dans l'état où était le commerce et l'industrie à cette époque parmi nous, il avait eu moins de ressources que le second: aussi avait-il été obligé d'inventer et de fabriquer lui-même jusqu'aux outils dont il se servait. Le second qui était également connu sous le nom de FOURREUR ou de CHAMPAGNE, a laissé, entre autres, une horloge de sa façon, qui subsistait encore, il y a un assez petit nombre d'années: à chaque heure, elle faisait entendre un air au moyen de timbres de différentes grandeurs. Ces choses, me dira-t-on, sont fort communes aujourd'hui. Si quelqu'un souriait en me voyant mettre